

Qui a peur de Bofill ?



À la tribune Ricardo Bofill (au centre) avec à gauche le maire et à droite Raymond Dugrand.



Une assistance passionnée, très jeune, s'était donnée rendez-vous à la salle des Rencontres.

LS étaient mille, ou peut-être davantage, jeudi soir, réunis à la salle des Rencontres. Ricardo Bofill, pour la première fois, publiquement, était présenté à la population montpelliéraine. Il était là, un peu ému, comme étonné, pour plaider le dossier « Antigone ».

Le premier sentiment qui s'est dégagé de cette réunion, ce fut l'extraordinaire mobilisation des montpelliérains autour de leur Conseil municipal, mais aussi la masse mouvante, sympathique, des jeunes venus en masse, pour avoir, pour apprendre. Ricardo Bofill, épaisé par une journée marathon consacrait cependant sa fougue instinctive et répondait patiemment, argumentant avec précision, impassible enfin et rigoureux dans ses déclarations sur les sujets les plus saugrenus et les plus passionnants concernant « Antigone ».

Ce tissu d'explications

n'aurait su supporter la moindre contestation tant il fut évident, et tant pis pour les anti-Bofill-qu'Antigone constituera à n'en point douter le chef d'œuvre de cet homme curieux, venu d'ailleurs.

Bofill, pour la centième fois depuis le début de l'après-midi brossait un tableau si apocalyptique de l'architecture qu'on impose partout depuis la guerre, que les applaudissements, interrompaient l'artiste dans son exposé.

Bofill, et c'est un chance inouïe, offrait ainsi un cours magistral d'urbanisme, d'architecture, et de respect de l'environnement. Et il était bien difficile de faire abstraction, dans un tel moment que chacun à, qu'une autre équipe municipale n'agüere a pu donner l'autorisation de « bâtir » ce qu'une sorte d'ironie indéfinissable a baptisé le « Nouveau Monde ».

Sans tapage, sans tumul-

te, avec l'assurance de l'homme fort, qui se bat pour le bonheur d'autres hommes, Bofill n'a rien caché de ses intentions. Il est formel : « Si le programme est transformé, j'abandonnerai la maîtrise de cette opération ».

Mais que sont devenus, depuis l'été, ces architectes régionaux, solidement illogues, pour la plupart, contre le « catalan », et auteurs, dans ces colonnes, de longues mises au point, où ils hurlaient avec les loups, réclamant la tête de l'intrus.

L'autre soir, salle des Rencontres, aucune de ces voix ne s'est élevée, clamant : « Bofill dehors, nous voulons travailler au pays ».

Un silence étonnant, déplaçé après ces lettres haineuses, venimeuses, qui nous furent adressées, et dont nous avons conservé quelques spécimens.

Qui a peur de Bofill ? Les médecins ? Qui ? Les spécula-

Hier, nous avons téléphoné à M. Silvent, le responsable du syndicat des architectes de l'Hérault, qui nous a fourni une explication : « Nous avons pris position une bonne fois pour toute cet été, et nous n'avons pas jugé utile de prendre la parole jeudi soir », déclare M. Silvent. Dommage.

Selon l'architecte montpelliérain il n'est pas possible de dialoguer avec Bofill, et pas davantage avec Georges Frêche. « Nous avons pris position violemment au début de l'affaire et les citoyens n'ont pas suivi, dorénavant nous nous exprimons si les usagers nous le demandent ».

Ensuite M. Silvent au nom de ses confrères a souhaité entamer un dialogue « J'aimerais que le maire et Bofill nous rencontrent, nous avons à parler ». Souhaitons qu'il soit entendu.

J.M.R.